

## Le massacre des Héréros en Namibie, premier génocide du XXe siècle

<https://www.nouvelobs.com/monde/afrique/20190110.OBS8312/le-massacre-des-hereros-en-namibie-premier-genocide-du-xxe-siecle.html>

**Le 12 janvier 1904, il y a 115 ans, le soulèvement des Héréros, un peuple d'éleveurs du Sud-Ouest de l'Afrique, contre l'Allemagne colonisatrice allait aboutir à l'extermination de 80% d'entre eux.**

Par [Nathalie Funes](#)

Publié le [10 janvier 2019 à 18h32](#) Mis à jour le 12 janvier 2019 à 08h06



Héréros ayant survécu après avoir fui à travers l'aride désert d'Omaheke (vers 1907). (Wikimedia Commons/Domaine Public)

Deux fois par mois, en partenariat avec [RetroNews](#), le site de presse de la Bibliothèque nationale de France (BNF), "l'Obs" revient sur un épisode de l'histoire coloniale en Afrique raconté par les journaux français. Aujourd'hui, le massacre par l'Empire allemand des Héréros et des Namas dans la Südwestafrika, la colonie du Sud-Ouest africain, entre 1904 et 1908, moins de trois décennies avant l'arrivée des Nazis au pouvoir.

C'est un massacre resté longtemps oublié et aujourd'hui considéré comme le premier génocide du XXe siècle. Il a été décidé et annoncé quasi-publicement, puis s'est déroulé de façon méthodique, sans considération de sexe ou d'âge. Entre 1904 et 1908, dans l'actuelle Namibie, deux tribus pastorales, les Héréros et les Namas, ont été en grande partie anéanties par les soldats du IIe Reich allemand. On estime le nombre de morts à 85.000.

Tout est parti d'un soulèvement. En 1884, l'Empire germanique, arrivé en Afrique après la France et le Royaume Uni (plus de la moitié du continent à eux deux) récupère quatre colonies : Togoland (Togo), Ostafrika (Tanzanie, Rwanda, Burundi), Cameroun et, donc, Südwestafrika, l'actuelle Namibie. Très vite, les Allemands s'y emparent des terres et du bétail des ethnies locales, principalement les Héréros et les Namas. Les deux tribus mettent vingt ans à se soulever. Une peste bovine qui décime leur cheptel fait office de détonateur.

### La révolte des éleveurs

Le 12 janvier 1904, il y a 115 ans jour pour jour, des Héréros, soutenus par leurs voisins Namas, et emmenés par un de leurs chefs, Samuel Maharero, le responsable de la région Okahandja, se révoltent contre les fermiers blancs et l'administration allemande. Armés de 6.000 fusils, ils attaquent une garnison, sabotent les voies de chemin de fer et les lignes de télégraphe, incendient les exploitations agricoles et tuent une centaine de colons.

Une semaine plus tard, dans sa "dernière heure" et à la rubrique "Allemagne", le quotidien conservateur "l'Echo de Paris" annonce la révolte à ses lecteurs en quelques lignes et sous le titre "Grave insurrection" : "les tribus des Herreros, comprenant environ 65.000 individus, se sont soulevées et menacent les voies ferrées, les fermes, les propriétés et la personne des colons."

Le même jour, son concurrent, "le Journal", détaille, lui, la panique, l'impréparation de l'Allemagne et les premiers renforts qui arrivent.

"Les Allemands semblent en assez mauvaise posture [...]. Tous ces nègres voisins des territoires anglais se sont trouvés soudain munis d'armes du dernier modèle [...]. Le premier bataillon d'infanterie de marine partira avec effectif complet. Mille volontaires, pris dans les équipages de la flotte s'embarqueront jeudi [...]. On raconte qu'il n'y a pas un seul canon dans toute la colonie, parce que ceux de la "schutztruppe", qui ne valaient rien, furent envoyés en Allemagne pour qu'on y fit des réparations. La 'Deutsche Zeitung' s'indigne que de pareils scandales soient possibles en Allemagne. 'Ils détruisent, dit-elle, notre prestige de nation colonisatrice.'"

### **Répression sanglante**

La répression du Reich est sanglante. Elle est d'abord organisée par Theodor Leutwein, à la fois gouverneur de la colonie du Sud-Ouest et commandant de l'Armée coloniale (la Schutztruppe), en poste depuis dix ans. Mais elle n'est pas évoquée tout de suite par la presse française, encore moins par les journaux allemands, qui s'évertuent à publier des lettres de militaires détaillant exclusivement le sort des fermiers allemands.

"L'Intransigeant", quotidien nationaliste et antidreyfusard, évoque l'une d'elle :

"Une lettre d'un soldat, datée du 19 janvier, fait la description suivante de la situation [...]. Okahandja présente un tableau lamentable. Tout y est dévasté. La plupart des maisons sont démolies ou incendiées. Les blancs sont entassés dans un pêle-mêle épouvantable et dans les conditions hygiéniques les plus mauvaises."

Les mois passent, le conflit s'enlise, l'Allemagne n'arrive pas à venir à bout du soulèvement. Le kaiser Guillaume II décide d'envoyer le général Lothar von Trotha, qui s'est déjà illustré au Togoland et dans l'Östafrika. Il débarque à Swakopmund le 11 juin avec six navires de guerre, 15.000 soldats, des canons, des mitrailleuses, des grenades et une mission on ne peut plus claire : en finir avec la révolte, par tous les moyens.

"Le XIXe Siècle" écrit ainsi, quinze jours plus tard :

"Le général de Trotha est chargé, par l'empereur d'Allemagne, de continuer – mieux si possible – la campagne assez mal commencée contre les Herreros africains. Son premier acte a été, paraît-il, de déclarer que son prédécesseur, le colonel Leutwein, n'entendait rien à ces choses, et qu'il était temps, vraiment, qu'il le remplaçât."

### **"Je crois que cette nation doit être annihilée"**

Sous les ordres du général Lothar von Trotha, la répression prend une autre tournure. En août, les troupes allemandes encerclent les Héréros, qui se sont réfugiés sur le plateau de Waterberg et les mitraillent. Un carnage. Les survivants qui fuient dans le désert de Kalahari, tout proche, subissent des tirs sans sommation et ne disposent que de puits d'eau empoisonnés par les militaires. Un ordre d'extermination est signé le 2 octobre par von Trotha en personne :

"Dans les frontières allemandes, chaque Héréro, armé ou non, en possession de bétail ou non, sera abattu [...]. Je crois que cette nation, en tant que telle, doit être annihilée."

Le général ambitionne de créer un territoire entièrement blanc. Les prisonniers sont tatoués des lettres GH (pour *Gefangener Herero*, "prisonnier héréro" en allemand). Ils sont déportés dans six camps de concentration, à Lüderitz, Karibib, Swakopmund ou encore sur Shark Island, et soumis aux travaux forcés. Sur les 3.500 détenus de Shark Island, seuls 200 survivront.

Afin de prouver scientifiquement la supériorité de la race blanche, le médecin allemand Eugen Fischer profite des camps pour y pratiquer ses expérimentations : recherches génétiques sur les morts, stérilisation des femmes, mesures anthropométriques... Ses analyses influenceront Adolf Hitler et il formera, à l'université de Berlin, des médecins SS, dont Josef Mengele, l'"Ange de la mort" d'Auschwitz.

### **30 ans avant Hitler**

La presse commence à s'émouvoir. En août 1905, Georges Clemenceau n'a pas encore été nommé ministre de l'Intérieur et occupe toujours le fauteuil de rédacteur en chef de "l'Aurore", le quotidien qui s'est rendu célèbre en lançant l'affaire Dreyfus avec le "J'accuse...!" de Zola. Sous le titre "De la 'Civilisation'", il signe, en une du journal, un éditorial, aussi assassin qu'ironique, où il détaille les méthodes de Lothar von Trotha qui, s'indigne-t-il, "fusille ses prisonniers" et "fait feu sur des femmes et des enfants" :

"La presse de Berlin a demandé sans aucun succès le rappel du général von Trotha, qui, depuis plus de dix-huit mois, essaye vainement de supprimer la révolte des Herreros [...]. On a découvert un peu tard, en effet, que cet agent supérieur de la civilisation répandait d'une façon vraiment trop sommaire les bienfaits du kaiser sur la sauvagerie noire."

Lothar von Trotha est bientôt démis de ses fonctions. En 1908, sous la pression de l'opinion internationale, de plus en plus critique, et parce que la colonie a besoin de main-d'œuvre, les prisonniers sont graciés et les camps, fermés. Durant les quatre années qu'ont duré les massacres, 80% des Héréros et plus de la moitié des Namas ont perdu la vie. Pour beaucoup d'historiens, ces tueries, moins de trois décennies avant l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, préfigurent le génocide des Juifs d'Europe orchestré par le IIIe Reich pendant la Seconde guerre mondiale.

Il faudra attendre un siècle pour que l'Allemagne présente ses excuses à la Namibie, devenue protectorat de l'Afrique du Sud après 14-18 et indépendante à partir de 1990. En août 2004, Heidemarie Wieczorek-Zeul, ministre de la Coopération économique et du Développement, qui participe aux cérémonies de commémoration des massacres, demande pardon au nom de l'Allemagne et reconnaît la responsabilité "morale et historique" de son pays. Onze ans plus tard, en juillet 2015, Frank-Walter Steinmeier, alors ministre des Affaires étrangères, aujourd'hui président de la République, reconnaît "un crime de guerre et un génocide". Mais [Berlin refuse toujours](#) d'accorder les indemnités réclamées par les descendants Héréros et Namas.

**Nathalie Funès**

**Pour en savoir plus sur le massacre des Héréros : "Blue Book", d'Elise Fontenaille-N'Diaye (Editions Calmann-Lévy, 2015)**

**Lire les autres articles sur l'histoire coloniale en Afrique vue par les journaux français :**

- [\*\*"Pendant 150 ans, des hommes ont exhibé d'autres hommes dans des zoos"\*\*](#)
- [\*\*"Quand des Blancs s'attaquaient à d'autres Blancs en Afrique du Sud"\*\*](#)
- [\*\*"Les 'mains coupées' du Congo, une horreur de la colonisation"\*\*](#)
- [\*\*"Enfants pendus, décapitations... L'atroce conquête du Tchad il y a 120 ans"\*\*](#)
- [\*\*"Comment la France a aboli une première fois l'esclavage"\*\*](#)

[Nathalie Funès](#)